# Antoine du Bois de Fontaines

## Prêtre de l'Oratoire (?)

Né à Fontaines près Tours , le 1532

Mort à Paris (St Honoré) , le 29 avril 1627

---

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Batterel : I, 55-59 notice.

Bicaïs : I, 96.

Bougerel : II, 208.

Talon : Vie de la Mère Madeleine de St Joseph : Ch. I et appendice I

Dagens : Correspondance Bérulle, T. I, lettre 102, 103, 126, 127, 161
T. II, lettre 474, 481

Mde Fontaines

ou Antoine du Bois

vocation oratorienne

p147

sa famille appendice 1

les 1ères chapitres

racontent sa vie

autant que celle de sa fille

SE

sa fin et ses ouvrages

p266-

Vie de la Mère Madeleine de S Joseph

## VII. Le Père du Bois de Fontaines (1)

Antoine du Bois, seigneur de Fontaines, gentilhomme Tourangeau, était d'une famille noble et ancienne, originaire de Flandres, d'où, après plusieurs alliances avec les plus illustres maisons des Pays-Bas, même avec celle de Luxembourg, elle s'était venue établir en France depuis trois siècles. Il eut pour père Austremoine du Bois, qui dans les premiers troubles des Huguenots se conduisit en fervent et zélé catholique, et pour mère Jeanne de Forthias, dame de grande vertu. Il fut l'aîné de leurs enfants. Ils lui apprirent, comme de véritables Israélites, à craindre Dieu et à s'abstenir du mal. Etant cru en sagesse comme en âge, ils l'envoyèrent à la cour, où, par une providence de Dieu toute singulière, il conserva son corps et son cœur exempts de souillure. Ses bonnes qualités lui acquirent l'estime et la bienveillance des rois Charles IX et Henri III. Ils lui donnèrent l'un et l'autre des emplois considérables pour leur service et pour le bien de l'Etat, dont il s'acquitta avec honneur et succès ; entre-autres d'une importante ambassade en Flandres, qui lui fut commise dans un temps où la conjoncture des affaires demandait une personne d'une grande capacité et d'une fidélité éprouvée. Son ambition n'en fut point flattée, et au même temps que le monde lui montrait le visage le plus attrayant, la grâce lui inspira du mépris, et le porta à s'en éloigner tout à fait, en se retirant près de Tours à son château de Fontaines. Tandis qu'il y demeurait, Dieu mit à l'épreuve l'amour qu'il lui avait donné pour la vie obscure et tranquille. Dans la confusion de la ligue, le roi Henri III se voyant contraint d'éloigner un de ses secrétaires d'Etat qui avait le soin des princi-

(1) Talon. *Vie de la Mère Magdeleine de S.-Joseph.* Nouv. édit., 1670, L. I, c. 1.

pales affaires, fit écrire à M. de Fontaines de le venir trouver pour exercer près de lui cette charge si honorable. Mais le serviteur de Dieu reçut la proposition avec tout le respect et toute la reconnaissance qu'il devait à son roi, et néanmoins en s'en défendant de l'accepter sur la faiblesse de sa santé ; prétexte honnête dont il couvrit son éloignement des honneurs et son amour pour la solitude.

Dieu lui donna une femme sage, sœur de M^me^ la chancellière de Sillery, qui, ayant, aussi bien que lui, les inclinations tournées à la vertu, s'occupait aux exercices de religion propres à son sexe, tandis que son pieux mari s'exerçait aux veilles, aux jeûnes, à l'oraison, au soin de régler ses gens, de pourvoir aux besoins des pauvres et à la lecture des Livres saints. Quand il eut perdu cette fidèle compagne, n'ayant plus le cœur partagé entre Dieu et elle, et ne voyant plus rien parmi les créatures qui pût arrêter ses pensées, il résolut de se consacrer pleinement à Dieu même par état, en s'y engageant par le caractère du sacerdoce ; mais il différa quelque temps de l'exécuter, jusqu'à ce qu'il eut suffisamment affermi ses enfants dans les voies de Dieu, et qu'il eut donné ordre, comme il était juste, à l'établissement de ceux qui demeuraient dans le monde. Il n'y eut que l'aîné des garçons et la plus jeune des filles qui prirent ce parti-là. Il eut la consolation de voir tout le reste choisir celui de se donner à Dieu comme lui, qui à l'âge de 65 ans, fut ordonné prêtre, et vécut avec un renouvellement de ferveur, de zèle de la gloire de Dieu, et d'attention à lui gagner des âmes, qui répondait à la sainteté de son ministère.

Cependant M. de Bérulle étant allé faire en 1604 un voyage à Tours pour traiter avec les religieux de Marmoutiers de l'église et des bâtiments du prieuré de Notre-Dame-des-Champs, à Paris, où il obtint d'établir le premier monastère des Carmélites, rendit, par honneur, une visite à M. de Fontaines, dans laquelle il fit une heureuse conquête pour ces religieuses en la personne d'une de ses

filles la plus chérie. Sensible à la perte qu'il allait faire, ce tendre père voulut la conduire lui-même à Paris, dans l'espérance qu'après un premier essai de ses forces, la délicatesse de sa santé et l'austérité de la règle ne lui permettraient pas de consommer son sacrifice. Mais la trouvant inébranlable, et voyant que bien loin de la détacher, elle lui avait enlevé ses deux autres filles, qui, à l'exemple de leur sœur, voulurent prendre le même parti, il eut le courage de conduire lui-même la victime à l'autel ; puis, pour s'unir de plus près à elle par ses prières, il se logea auprès de M. de Bérulle dans les dehors de ce monastère, et quand notre très honoré Père eût commencé l'Oratoire il le suivit au Petit-Bourbon, âgé de près de 80 ans, ne trouvant pas de meilleure école pour se perfectionner de plus en plus dans le sacerdoce, que sa conversation et ses bons exemples, et celle de quantité de saints prêtres qui composaient cette maison naissante (1). Il ne se peut dire à quel point de sanctification il parvint depuis que Dieu l'eût insensiblement détaché de tous ses liens les plus légitimes, pour l'attacher au ministère de ses autels. On se contentera d'observer qu'après avoir été parmi nous un rare modèle de toutes les vertus, et y avoir vécu avec une grande édification durant près de 17 ans (2), il mourut à la maison de la rue Saint-Honoré, plein de jours et de mérites, âgé de 95 ans six mois, et dans le baiser du Seigneur, le 29 avril 1627, un jour de vendredi, comme il l'avait ardemment souhaité, afin de pouvoir rendre son âme à son Sauveur le même jour qu'il avait donné la sienne pour lui, et avec la

(1) Je n'exprime pas plus clairement sa qualité de père de l'Oratoire parce que si le P. Talon dit la vérité dans la vie de sa fille, « qu'étant âgé de 74 ans il entra dans la Congrégation de l'Oratoire de Jésus, pour se perfectionner dans l'état, etc. », l'*Ancien Nécrologe,* commencé l'année après sa mort, lorsqu'il en fait mention, dit simplement que Monsieur (et non le père) de Fontaines retiré en la maison de Paris pour y finir ses jours, y mourut, etc., ce qui semble désigner qu'il n'était entré que comme en un séminaire, ainsi que M. Vincent [S. Vincent de Paul] avait fait.

(2) *Nécrologe ancien.* Talon, *Vie de la S. Madeleine-de-S.-Joseph.*

consolation d'avoir mis au monde une sainte en la personne de sa chère fille, la bienheureuse Mère Magdeleine de Saint-Joseph, carmélite, illustre par son éminente piété et par plus de 200 miracles bien attestés et vérifiés dans 14 procès-verbaux, dressés par 4 archevêques et 6 évêques (1). Le corps du P. de Fontaines fut transporté aux Rosiers, près de Tours, pour y être inhumé (selon qu'il l'avait souhaité) y ayant fait un établissement pour nous que sa modicité nous obligea d'abandonner dans la suite.

---

(1) Tal. *Op. cit.*, préface.

M. M. 623 = Annales de la Maison de S. Honoré, p. 121

Ce 29 avril 1627, Monsieur Antoine Du Bois, plein de jours et de mérites est mort dans cette maison âgé de 95 ans 6 mois. Il en avait près de 80 lorsque notre pieux fondateur ayant formé un corps de communauté au Petit Bourbon, il y demeura comme pensionnaire, d'où il nous suivit lorsque nous fûmes transférés à l'hôtel de Bouchage que nous occupons aujourd'hui. M. Du Bois, seigneur de Fontaines, était gentilhomme tourangeau, originaire de Flandres, allié à la maison de Luxembourg. Les rois Charles IX et Henri III lui donnèrent des emplois considérables dont il s'acquitta avec succès, entr'autres d'une importante ambassade en Flandres. Dieu lui donna une femme d'une grande vertu, soeur de Mme de Sillery. Quand il l'eut perdue, il se consacra au service de l'Eglise et à l'âge de 65 ans il fut ordonné prêtre. Notre R. P. Général étant allé en 1604 (1603), à Tours, rendit par honneur une visite à M. Du bois, dans laquelle il fit une heureuse conquête pour les religieuses carmélites en la personne de la plus chérie des filles de ce Monsieur. C'est la Mère Madeleine de St Joseph, illustre par ses éminentes vertus. Nous ne possédons pas le corps de M. Dubois. Il a souhaité d'être transporté aux Rosiers près de Saumur pour y être inhumé, y ayant formé un petit établissement pour nous.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = { Mss. d'Aix : t. I. p. 96.
Copie de la Bib. Nle, t. III, p. 117.

Le P. Antoine Dubois, seigneur de Fontaines, que la maison de Paris perdit le 29 avril 1627, était issu d'une très bonne maison de Tours, originaire de Flandres, où elle était alliée avec les plus illustres familles du pays, même avec celle de Luxembourg. Destiné par son droit d'aînesse à continuer sa postérité et appelé par sa naissance à la défense de la patrie, il épousa Marie Prudhomme de Fontaines de Brie, sœur de la chancelière de Sillery, servit dans les armées de Charles IX et d'Henri III, fut ambassadeur en Flandres et nommé ensuite par ce dernier monarque à une charge de secrétaire d'Etat; mais, peu flatté des avantages que pouvait lui assurer la faveur de son souverain, il refusa cette charge et, ne consultant que sa modestie et son goût pour la retraite, il se retira dans son château de Fontaines, où il vivait avec sa famille aussi régulièrement que dans une communauté des plus réformées. Il y remplissait depuis plusieurs années avec édification les devoirs d'un vrai chrétien et d'un parfait honnête homme, honorant Dieu et le faisant honorer dans sa maison et dans ses terres, soutenant le faible, protégeant le malheureux, secourant le pauvre, rendant service avec plaisir et faisant tout le bien qui dépendait de lui, lorsque Dieu lui enleva son épouse, l'une des femmes les plus vertueuses de son siècle. Cette mort ayant rompu des liens qui, quelque chers qui lui fussent, l'empêchaient de donner à sa piété tout l'essor qu'il aurait voulu, il renonça tout à fait au monde et, après avoir mis ordre aux affaires de sa famille, il se consacra au ministère des autels et devint un saint prêtre.

Des 7 enfants qu'il avait, cinq étaient entrés en religion. Sa fille aînée, connue sous le nom de Mère Madeleine de St Joseph, fut un des premiers sujets que M. de Bérulle attira dans l'ordre des Carmélites, lors de leur introduction en France. Cette pieuse fille, qui était pleine d'esprit et de bon sens, se rendit très recommandable par ses vertus et les services qu'elle rendit à son ordre où elle a été supérieure et fondatrice de plusieurs monastères et où elle est morte à Paris en 1637 en odeur de sainteté; ce qui conste par un grand nombre de miracles que Dieu daigna opérer par son intercession d'abord après sa mort, lesquels miracles joints à ceux qui sont arrivés depuis, font espérer un heureux succès des poursuites que font les carmélites pour obtenir du saint siège la béatification de leur vénérable sœur.

Ce fut pour entrer dans les pieux desseins de la Mère Madeleine de St Joseph, que M. de Fontaines fonda en 1616 un monastère de Carmélites à Tours et qu'il travailla dans le même temps à y établir une maison de l'Oratoire à laquelle il donna une somme considérable. Ne bornant pas là sa générosité envers la Congrégation, il voulut faire un second établissement en sa faveur à Rosiers près de Tours; mais établissement que la modicité de son revenu ne permit pas de conserver longtemps.

Son attachement et son estime pour l'Oratoire étaient si grands que, quoiqu'il fût plus qu'octogénaire,

il s'y fit recevoir lui-même, s'estimant heureux, disait-il, de pouvoir finir ses jours avec des gens qui mettaient toute leur gloire à étudier J.C et à se remplir de son esprit. Dieu, bien loin de rejeter sa vieillesse, le combla par cette heureuse retraite de l'abondance de sa miséricorde et de ses bénédictions. Ce respectable vieillard ne faisant aucune attention ni au nombre de ses infirmités, ni au nombre de ses années, se trouvait toujours des premiers aux exercices de la communauté. Plus il considérait qu'il lui restait peu de temps à passer sur la terre, plus il redoublait de ferveur et de zèle pour en faire un saint usage. Enfin, après avoir édifié ses confrères par toutes sortes de vertus, pendant l'espace d'une douzaine d'années, ou environ, il termina sa carrière à l'âge de 95 ans. Quoiqu'il fût mort à Paris, son corps fut transporté à Rosiers pour y être inhumé suivant ses intentions, dans l'église de l'Oratoire, dont il était fondateur.

---

Jean Dagens : Correspondance du Cardinal Pierre de Bérulle. Paris, Desclée de Brouwer, 1937, 3 vol in 8

T. I, lettre 102 page 189 = à M. de Fontaines (1613 ou 1614)

Monsieur, La grâce de J.C.N.S soit avec vous pour jamais. Je le supplie de bénir vos peines et vos desseins en l'affaire que vous poursuivez pour sa gloire. Ce que vous me mandez pour les bénéfices peut être effectué, mais cela ne doit pas être facile et commun et il y faut apporter quelque considération et modification. C'est pourquoi je vous supplie de ne le pas assurer entièrement à la personne, ni aussi l'éconduire jusqu'à ce que nous en ayons plus amplement traité avec vous. Recommandez beaucoup à J.C.N.S et à sa très sainte Mère le progrès et les moyens de cette affaire, car j'ai sujet d'estimer qu'elle leur est en quelque soin particulier, outre le commun des bonnes oeuvres. Plaise à Dieu nous rendre dignes de correspondre à leur intention en icelui. Je vous supplie aussi ne point parler à N. sur notre sujet, en façon aucune, pour beaucoup de raisons qui seraient longues à déduire. Dieu ouvre en divers lieux de grandes dispositions à le servir par notre ministère et ès meilleures villes de France et je suis tout confus du peu de correspondance que nous y avons par la pauvreté présente de la Congrégation.

Je vous supplie de demander à N.S.J.C, à sa très sainte Mère et aux saints, qu'il a voulu ordonner sur nous, qu'ils ouvrent en nos coeurs et en nos esprits des dispositions proportionnées à coopérer aux ouvertures extérieures qui nous sont faites. Ostium magnum apertum est (Apoc. IV. 1) et je ne dirai pas : Operarii pauci, ... sed nulli (Matth. IX 37) car nous ne sommes rien si Dieu ne veut remplir notre néant de lui-même et magnifier sa puissance et sa miséricorde, à tirer quelque gloire et service de notre rien.

Je le supplie d'être avec vous pour jamais.

Lettre 103, page 190, à M. de Fontaine, Paris (1614)

Monsieur, la grâce de J.C.N.S. soit avec vous pour jamais. Je ne puis laisser partir ce porteur sans vous remercier très humblement de la peine et du soin que vous avez voulu prendre d'envoyer soeur Thérèse en ce monastère de sa profession et encore de ce que même il vous a plu de vous priver de la présence de Mademoiselle votre fille pour ce sujet. Ce n'avait pas été notre pensée de vous apporter tant d'incommodité : nous avions recherché d'envoyer d'ici quelque veuve pour l'accompagner et elle l'avait promis ; mais elle fut intimidée de partir de Paris et faire ce long voyage jusqu'à Tours et de Tours ici, à raison du partement inopiné du roi et de la reine. Le peu d'espérance qui reste en l'affaire de Tours pour notre établissement ne me fait pas encore abandonner les pensées que j'estime avoir eues de Dieu sur ce sujet ; il faut que les bonnes oeuvres soient traversées et empêchées ; mais Dieu donne des ouvertures en son temps qui font l'effet

inopinément. M. le Cardinal de Joyeuse se résout de nous mettre à Dieppe et il a envoyé deux des nôtres depuis 15 jours pour y travailler. M. d'Angers parle nous mettre à Saumur et il semble que c'est avec dessein de l'accomplir. Parmi ces divers lieux où on nous appelle, je ne puis divertir mes pensées de celui auquel vous trouvez à présent si peu d'ouverture. Je prie Dieu de rompre la glace en son temps et de nous rendre dignes de le servir et sa très sainte Mère pour jamais, selon la manière qu'il désire de nous. Je suis ...

– Lettre 126, page 222 au P. Métézeau sup. à Tours 18 sept. 1616. =
Ecrivez un petit mot à M. de Fontaines pour le tableau principal de votre chapelle. Je n'ai eu la force de lui en parler ni de lui montrer la vôtre ; faites le mouvement plus que fortement, plutôt en insinuant qu'en pressant, suivant le style humble des bonnes soeurs qui exposent plus qu'elles ne demandent.

– Lettre 127, page 223 au P. Métézeau, sup. à Tours, 2 octobre 1616 =
Vous pouvez écrire à M. de Fontaine selon ce qu'il vous écrira, je ne vois pas que votre lettre l'ait disposé à secourir votre nécessité.

– Lettre 161, page 277 au P. Gibieuf, sup. à St Honoré, 12 juin 1618 =
Je vous prie faire mes très humbles recommandations à M. de Fontaine et à tous nos Pères et frères.

T. II, lettre 474, page 463, Coton à Bérulle, de Limoges 24 mai 1624 =
Je salue particulièrement Mr de Fontaine.

lettre 481, page 471, Coton à Bérulle, 23 juin 1624
Je salue cordialement M. de Fontaine et M. de Marillac et le bon Edmond de Messa.

95 av. V. Hugo XVI Paris 13 Mars 57

Monsieur

Vous avez bien voulu me répondre au sujet d'un de vos premiers ... Antoine Duboys de Fontaines, seigneur de mon village tourangeau – et vous avez bien voulu m'inviter à consulter ~~vos~~ archives à son sujet.

Vu mon âge et le mauvais temps, je crains de ne pouvoir me rendre à Montsoult avant Pâques, où je dois aller en Touraine m'entendre avec mon imprimeur et je viens encore vous importuner pour vous demander de me renseigner sur les points suivants:

Vos documents sont ils longs, et difficiles à lire?

Je possède une copie de la lettre où S. François de Sales réclama avec instance des détails sur la vie oratorienne et encourage la fondation de Tours –

Celle de Rouziers a-t-elle précédé celle de Tours ? Je crois avoir trouvé la maison, en face de mon église, où 5 à 6 oratoriens ont demeuré 17 ans.

Mr de Fontaines était-il du nombre avec Mr de Soulfour ? Pourquoi, en ce cas, a-t-il préféré S. Jacques à Paris – au lieu de demeurer à Rouziers près de son fils, seigneur de Fontaines ? – Avez-vous des lettres de sa fille Carmélite ? elle a dû lui écrire –

– Vous voyez que je n'ai pas besoin de la spiritualité –

oratorienne et si une ou 2 pages de copie machine à écrire - suffisaient pour illustrer le renoncement de ce chevalier - ambassadeur - sa soumission au Cal de Bérulle un de vos aides pourrait peut être me les taper ou écrire ? il m'eviterait une grosse fatigue et je le rétribuerai volontiers -

D'avance, tous mes remerciements anticipés et croyez à mes respectueux sentiments

T. Desmousseaux de Givré

Si l'un de vos neveux, ayant une voiture voulant bien me conduire à Musinet. SAMEDI 18

prochain, pensez-vous qu'en arrivant au début de l'après midi il me suffirait d'une petite 1/2 heure ou heure pour saisir en vos feuillets ce qui a trait à Rouquès ou à la famille Dubois ?

-

95 av. Victor Hugo Paris 16 22-11 68

Monsieur,

Permettez moi de vous importuner encore pour savoir si vous pourriez mettre un nom sur ce prêtre de l'oratoire qui a écrit sur Jean II en 1670 - Est-ce Lalomé? -

Je n'ose le placer tel que en mon chapitre sur Jean Dubourg - les critiques de nos jours sont portés à interpréter mal les amitiés "particulières"?

et cependant couper le texte. Je ne l'ose

pas non plus –

Agréez nos excuses et toute ma

gratitude.

T Deshoulières (?)

—

95, av. Victor Hugo
Paris XVI

le 23 1-67

Monsieur,

Les lettres de Mère Madeleine de Saint-Joseph étant parues j'y ai lu que sa sœur, Marie de Coutances-Baillon s'était occupée des oratoriens —
D'abord, peu satisfaite de les voir s'installer à Rouziers (mon village) ensuite - pour les aider à s'établir à Nantes — où son mari Hardouin de Coutances avait un poste —
Auriez-vous plusieurs autres renseignements à ce sujet et où pourrais-je trouver l'origine de ces seigneurs de Baillon ? peut-être parents de

ma propre famille à Rougès?

Au printemps, pourrais-je aller par le train ou autobus jusqu'à votre couvent où vous devez avoir votre bibliothèque - Votre congrégation a-t-elle duré à Tours? =

Veuillez agréer Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués

T. Desmousseaux de Givré
née Baillard

Paris, 95 av. Victor Hugo
Paris 16e
— Passy 13.66

21-10-69

Mon Révérend Père,

La Cercle de Recherches Religieuses que M. Berthier de Sauvigny vient de créer à l'Institut Catholique me donne votre nom et adresse, pensant que vous pourriez plus aisément et rapidement me donner les renseignements suivants pour ma brochure sur Madeleine de S. Joseph carmélite —

Son père, Antoine Duboys,
Seigneur de Fontaines, a t il été
1° vraiment Oratorien — ou s'est il
retiré seulement rue S^t Jacques
pour les 11 dernières années
de sa vie.?
2/ a quelle date serait il entré
dans la Congrégation de M^gr
de Berulle?
3. Celui-ci était il déjà Cardinal?
à quelle date Henri IV l'a t il élevé
au Cardinalat (ou est-ce le Pape?)

4° M^r de Soulfour, ami de M^r de
Fontaines, a été Oratorien.
a quelle date? et a-t-on des
lettres d'encouragement de S^t
François de Sales? à ce propos —
Vous excuserez mon importunité
mais je voudrais éviter les imprécisions
et vous prie de me fixer vos lumières
à mon sujet et croire à ma respectueuse
reconnaissance Th. Desmousseaux
de Givré

95 av V. Hugo Paris 16.                                  le 25 Avril 68

Monsieur

Il y a quelques mois, je vous avais écrit pour avoir des renseignements sur la fondation d'un oratoire à Rouziers de Touraine - vers 1617, je crois. et vous m'avez invitée à venir consulter vos archives sur place. Trajet difficile alors pour moi et ma santé actuellement ne me le permet pas.

Or, ma brochure sur les chevaliers de Fontaines, seigneurs de Rouziers, a été acceptée aux éditions de Blois et sera bientôt mise à l'impression.

Puis-je vous demander de me faire taper chez vous le passage le plus intéressant pour moi sur cette fondation à Rouziers. Je cherche plutôt le petit fait vivant susceptible d'intéresser

les braves ruraux de mon village : et non des considérations théologiques. – quelque paragraphe sur le contrat, l'achat la date – et le lieu donné aux oratoriens. Combien étaient-ils ?

Vous voyez que ce ne sera pas très important, ce petit travail – Par les lettres carmelitaines, je sais que la fille d'Antoine de Fontaines, Mme de Coutances-Baillon, n'était fort mécontente de ce don de son père aux oratoriens, mais que sa soeur la Carmélite Madeleine de Saint-Joseph la réprimandait à ce sujet – Plus tard, Mme de Baillon aida à la fondation d'un Oratoire à Nantes.

Bérulle est-il venu lui-même à Rouziers ou Nicolas de Soulfour ou Gibieuf ? Cite-t-on la fête de l'ouverture de cet oratoire à Rouziers. – Il dura 17 ans ? toujours à la même place ? Nous croyons avoir répéré la maison, en face l'église du village. – Croyez à notre vive reconnaissance

pour les renseignements que vous voudrez bien m'envoyer sur le sujit. Aussitôt que possible. Je les placerai après le paragraphe où je montre Mère Madeleine, décidant Bérulle à introduire l'oratoire en France, puis à Tours -
et avant la lettre de la prieure à une personne de Rougiers, lui demandant de se mettre au service de "ces grandes âmes" (les Oratoriens.) Vous voyez qu'il ne me faut pas un gros travail.
Je pense que la maison qui leur a été donnée était construite déjà,

Veuillez agréer, Monsieur le bibliothécaire, l'expression de mes sentiments de vive gratitude.

Vous voudrez bien joindre la note de votre travail et no de C.C.P. si vous en avez un.

afin que je puisse vous rembourser de suite

T Desmousseaux de Givré
95 av Victor Hugo
Paris XVI

Le 15 Mai 68

Mon Père.

Comment vous remercier de m'avoir répondu si promptement malgré les grèves actuelles ?
Vos renseignements renforcent les miens. Une seule note m'intrigue parlant de l'inhumation d'Antoine de Fontaines à Rogues, près de Saumur. Car les notes de Pierre Dubois, fils d'Antoine, déclarent qu'il a fait revenir le corps de son père à Rouziers de Touraine

dans notre église - Je pense
qu'il y a là une erreur de
votre traducteur - mais je vais
essayer de savoir s'il n'y a
pas de Rouziers près de
Saumur. Pour moi, il n'y a
que Rouziers à 14 km de Tours
et à 3 km de Fontaines et de
Nalortie où les ancêtres des
Aubry de Fontaines ont tous été
enterrés -

Bien embarrassée pour juger
de vos dépenses puisque vous ne me
les indiquez pas - me basant sur les
photocopies du quartier, je vous
envoie 40 F plus les timbres en
vous remerciant encore bien
sincèrement de la grande fatigue
que vous m'avez épargnée
avec tous mes respects - J'espère
que mon mandat de 120 F vous parviendra
sans trop d'obstacles. T. Givré -

J'envoie ce jour un
mandat-carte n'ayant pas [illegible]
C.C.P. - il pensait que cela [illegible]
[illegible] -

19 mars 59

Monsieur,

Peut-être vous souvenez vous de notre correspondance interrompue il y a un an environ par les grèves ! au sujet d'Antoine de Fontaines, oratorien, et seigneur de mon village, vous m'aviez envoyé quelques renseignements et je ne sais pas si je vous ai tout remboursé ? —

En tout cas, vous voudrez bien me le dire en m'accusant réception de mon opuscule ci-joint : Sillage de Vie — Pensez-vous que vous pourriez

m'en placer... au prix que
vous croyez... à la Sapia A.C.
de la rue de l'université : on
l'a fait 800 mais je voudrais
qu'on connaisse davantage
Francion de Paule et je
ferai toute la réduction
que l'on voudra...

Veuillez agréer mes
remerciements et mes
sentiments distingués

Desmonceaux de Givré
née Baillard.